

L'évolution des cimetières raconte celle de la démographie



Le

"vieux" cimetière, rue de Montferrier, n'est pas le plus ancien. Publié le 25/10/2020.

En cette période de la Toussaint dédiée au souvenir des défunts, nous vous proposons jusqu'au 1er novembre une série d'histoires originales recueillies dans vos communes sur le thème du "cimetière du village". Bonne lecture.

Depuis que les archives sont fouillées, on connaît l'historique d'au moins trois cimetières. Le premier mentionné dès 1657 est décrit comme un tout petit enclos placé contre l'église, Grabels n'a pas encore trois cents habitants.

Le cimetière actuel date des années 80

C'est en 1822, soit 165 ans plus tard, qu'une demande de transfert sur un emplacement plus grand est faite auprès du préfet. La demande aboutit seulement 19 ans après, lorsque Grabels compte cinq cents habitants. La commune achète un terrain, rue de Montferrier, appelée alors route de Valmaillargues. En 1843, un maçon du village fait les travaux de clôture et du portail d'entrée. Cet espace reste intact jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il connaît ensuite deux agrandissements successifs, le dernier date de 1970.

Mais face à une population galopante, en 1979, le maire Pierre Doumergue décide de créer un troisième cimetière, hors de l'agglomération, route de Saint-Gély, c'est l'actuel cimetière du Clot. Il accueille les premières sépultures dès 1980. "En trois siècles et demi la population de Grabels a été multipliée par vingt-cinq", analysent les historiens de Lou Dragas, qui ajoutent : "C'est au nombre et au volume de ses cimetières qu'on mesure l'expansion démographique d'une cité." Les historiens ont aussi la preuve qu'entre 1784 et 1785, il y a eu des inhumations dans la sacristie de l'église. De même dans le caveau du château de Solas, où cinq descendants des propriétaires successifs, ont été enterrés entre les années 1848 et 1873.

Correspondant Midi Libre : 06 03 13 57 36 **Extrait Midi Libre du 25/10/2020**